Films à la Fiche

VX1852

ZÉRO DE CONDUITE

Monsieur le Professeur, je vous dis merde !

Présentation

Réalisé en 1933 par Jean Vigo dans l'établissement où il passa une partie de sa scolarité, ce moyen métrage contant une rébellion menée par les pensionnaires d'un collège, exprime toute la réflexion blessée d'un adulte dont la scolarité fut marquée par d'injustes humiliations et la solitude de l'internat. Mal reçu lors de sa première projection, qualifié d'« antifrançais » et censuré, ce film n'obtint son visa d'exploitation qu'après la Libération, en 1945.

Réalisation

Fils de l'anarchiste Eugène Bonaventure de Vigo devenu pacifiste et décédé dans des circonstances douteuses en prison, Jean Vigo (1905-1934), dont la jeunesse est harcelée par la vindicte virulente de l'extrême-droite, est rejeté de lycée en lycée. De ce réalisateur à l'humour sarcastique, on retient Zéro de conduite et L'Atalante, 2 films ayant influencé le cinéma français et mondial.

Synopsis

Révolte chaotique des pensionnaires d'un collège en charge de l'éducation des jeunes esprits dans l'obéissance des lois de la nation et le respect des autorités.

Thèmes

Identité, altérité, racisme / **enfance**, adolescence, famille / **violence** / **poésie**, fantasmagorie / **vie en société** et conditions socio-économiques

2 Éducation par le cinéma

Pistes de réflexion quant au contenu

La violence que déploie Jean Vigo contre les représentants de l'ordre va au-delà de la simple critique de l'éducation à l'école ; elle touche la société dans son ensemble, en abolissant symboliquement les formes d'autorité. Le surveillant Huguet, seul adulte soutenant les enfants, tient une position anarchiste et conforte les rebelles dans leur état d'esprit vindicatif. Face à cet homme bienveillant et divertissant (complice des enfants), les autorités du collège répriment, tandis que les enfants tentent de s'épanouir dans un milieu quasi carcéral.
La critique de la société que formule *Zéro de conduite* vise également la loi du plus fort : du zèle des sans-grade à la vanité de certains « chefs » à la recherche de pouvoir, Vigo dénonce toutes les bassesses hypocrites d'un système.
Alors que le but de toute éducation est de former le caractère, de libérer les esprits des peurs, de développer potentialités et capacités, la survalorisation de la discipline à laquelle s'attaque Vigo pénètre chacun du sentiment de son impuissance, de sa non-valeur, et s'attache à le rendre conforme...
Vigo n'épargne pas non plus l'Eglise, en mettant en scène, dans les dortoirs, une fausse procession ironique et onirique qui se clôture par l'image christique du surveillant...

Pistes de réflexion quant à la narration

Malgré l'aspect documentaire des premières séquences, *Zéro de conduite* montre un collège irréel : une seule classe et l'oppression accentuée par un nombre de « pions » trop important par rapport au nombre des élèves.
Dans le choix de son casting adulte, Vigo sélectionne des corps particuliers (nain, géant, femme obèse) ; la suggestion de la chair est là, par les corps dénudés engagés dans une lutte sportive.
Le montage, en apparence chaotique et décousu, rend par moments la trame narrative difficilement perceptible, sans pour autant que ne soit entravée la compréhension du récit.
Le point de vue est celui des enfants. Par sa narration onirique et sa liberté de style, Vigo plonge le spectateur dans l'imaginaire de l'enfance libre de toute forme de répression. Un exemple en est le dessin que trace le surveillant tandis qu'il fait le poirier (ce qui est physiquement impossible). Le dessin s'anime et revêt les vêtements d'un Napoléon moqueur sous les yeux d'un préfet de discipline faisant irruption dans la classe.

Éducation par le cinéma

Points de vue face au film

- Comment sont représentés les enfants ? les adultes ?
- Comment se positionne le surveillant par rapport à chacun de ces groupes ?
- Par quels procédés cinématographiques Vigo fait-il entrer le spectateur dans le monde de l'enfance ?
- Suffit-il de se révolter contre les détenteurs d'un pouvoir pour devenir adulte et trouver sa place dans la société ?
- Que signifie le drapeau brandi à la fin du film ? Peut-on établir une analogie entre piraterie et anarchisme ?
- En quoi la forme (chaotique et décousue) du film rejoint-elle le fond ?
- A votre avis, pourquoi Zéro de conduite fut-il censuré ?

Contextes

Ligne du temps historique	*Ligne du temps artistique*
Naissance de la censure française – 1909	
	→ 1914 - Kid auto races at Venice de Chaplin
Passage du muet au parlant – 1927	
	→ 1933 - Zéro de conduite
Nouvelle Vague - 1958	→ 1958 - Les 400 Coups de Truffaut
	→ 1967 - Playtime de Tati

Contexte historique

À l'époque, la projection cinématographique est « populaire » et « commerciale », de divertissement de masse, de mélo ou comique troupier.
Issu de la créativité réfléchie de Vigo, ce film présente la particularité d'avoir été, avant sa sortie et avant son passage sous Commission de censure ou de contrôle, interdit durant 16 ans sous des gouvernements de tendances opposées, alors que son propos n'attaque pas directement le monde politique bien qu'il s'en prenne aux « autorités ».

1909, naissance de la censure française: des exécutions capitales, reconstituées puis filmées sont interdites. En 1912, toute prise de

vue d'« actes criminels » est interdite. En 1916, le Ministre institue le principe du visa pour la circulation des films dans le pays, visa attribué par une Commission de contrôle constituée de fonctionnaires de la police remplacés, en 1919, par ceux du Ministère de l'Education publique. Les films sont interdits ou coupés pour des raisons d'ordre moral, sexuel ou politique. En 1933, la Commission de contrôle des films, composée d'une très large majorité de membres issus des grands Ministères et seulement de quelques représentants de l'industrie cinématographique, prononce, selon le souhait gouvernemental, l'interdiction de *Zéro de conduite*.

Du muet au parlant: en 1927, *The Jazz Singer* d'A. Crosland annoncé à 100 % parlant, est en fait le premier film muet contenant quelques séquences sonores. La transition du muet au sonore ne se fait pas sans heurts: il faut insonoriser les studios ainsi que la bruyante caméra; les petites salles (indépendantes), ne pouvant assurer financièrement le changement technologique, doivent fermer leurs portes et les musiciens d'accompagnement se retrouvent sans emploi. De plus, le cinéma international doit faire face à la barrière de la langue et subséquemment investir dans le sous-titrage et la doublure.

Nouvelle Vague: les *Cahiers du Cinéma* servent d'école aux critiques qui, en 1958, s'empareront de la caméra: F. Truffaut, J-L. Godard, J. Rivette, Cl. Chabrol et E. Rohmer réalisent alors leurs premiers longs métrages. Il s'agit pour eux d'une nouvelle façon de produire et de filmer s'opposant aux « anciens ». Par son onirisme, son montage décousu, sa poésie et son réalisme, Vigo peut être considéré comme un précurseur de la Nouvelle Vague.

Contexte artistique

Zéro de conduite débute par une séquence dans laquelle Vigo démontre qu'il connaît les conventions du muet (il termine celle-ci par un bruitage du train qui surprend le spectateur et lance le son). Le projet n'implique que quatre acteurs professionnels. Imposé par Gaumont, le tournage en studio dure spet jours auxquels s'y ajouteront cinq en extérieur.
Malgré sa courte filmographie (à peine 3 h de projection), Vigo marque l'histoire du cinéma. Symbole d'une avant-garde, il donne une impulsion au cinéma social. La Nouvelle Vague revendique sa paternité, pour la forme plus que pour le fond. Vigo donne son nom à de nom

Contextes

breux cinéclubs ou salles d'art et essai de son pays, ainsi qu'à un Prix décerné depuis 1951 aux « réalisateurs français distingués pour leur indépendance d'esprit et leur originalité de style ».

Mise en parallèle avec d'autres films

- *Kid auto races at Venice* : Chaplin y donne naissance à Charlot, personnage « type » alliant burlesque et revendication de dignité humaine (et préfigurant M. Hulot de Tati). Via le surveillant Huguet imitant Charlot, Vigo fait un hommage à Chaplin.
- *Les 400 coups* : premier long métrage de Truffaut (cf. Nouvelle Vague) retraçant l'enfance du réalisateur à travers le personnage d'Antoine Doinel interprété par J-P. Léaud.
- *Playtime* : De l'effervescence de la bataille de polochons de *Zéro de conduite*, ressort la joie qu'ont les enfants de détruire par le jeu les règles imposées par les adultes. Tati nous montre que, lorsque l'individu s'amuse, il devient un enfant incontrôlable faisant voler en éclats organisation sociale, architecture aseptisée et « gadgétisation » du monde.

Éducation au cinéma

Analyse des plans significatifs d'une séquence

Cette séquence d'une microsociété renversant l'ordre établi reflète bien, par sa forme, l'esprit du film. L'aspect ludique et enfiévré de la bataille de polochons y manifeste la créativité du désordre. Passant du réalisme à l'onirisme lors de la procession finale filmée au ralenti et sacralisée par la musique choisie, elle confirme la joie de la victoire du monde de l'enfance sur celui des adultes.

Plan 1 : 00h33'24"
Image : plan moyen en léger travelling arrière. Les enfants, en chemise de nuit, s'avancent à 4 pattes dans le dortoir brandissant un drapeau de pirate.
Son : un coup de sifflet marque le début de la révolte.
Réflexion : la caméra, mise à hauteur des enfants plutôt qu'à hauteur d'adulte, fait entrer le spectateur dans leur univers.

Plan 2 : 00h33'25"
Image : Plan large en « plongée totale » sur le début de la procession, raccord dans le mouvement avec le plan précédent, les élèves qui s'avançaient à 4 pattes se relèvent.
Son : acclamation des enfants en son direct.
Réflexion : les enfants sont prêts pour la révolte. L'absence de référence à des adultes donne aux enfants un statut d'adultes.

Plan 3 : 00h33'28" (continuité du travelling initié dans le plan 1)
Image : plan moyen. Travelling arrière à la grue qui se relève (et qui arrivera dans le plan 6 à un plan large en plongée). Tous se regroupent autour de l'enfant qui porte le drapeau de pirate et s'apprête à lire leur acte de révolte.
Son : brouhaha… la révolte gronde.
Réflexion : c'est le ralliement, tous les enfants sans distinction poussent des cris d'acclamation.

Plan 4 : 00h33'32"
Image : plan moyen latéral, les enfants sautent d'un lit à l'autre pour rejoindre le noyau rebelle.
Son : continuité du brouhaha révolutionnaire.
Réflexion : tout comme dans le plan 1 où les enfants se déplaçaient à 4 pattes, ici le déplacement d'un lit à l'autre marque une certaine forme d'anarchie.

Plan 5 : 00h33'35" (continuité du plan 2)
Image : Plan large en plongée totale. Tous les enfants forment un cercle autour de leur chef qui entame la lecture du « traité révolutionnaire ».
Son : le chef déclare la guerre, le silence s'installe autour de lui.

Plan 6 : 00h33'42" (fin du travelling initié dans le plan 1)
Image : les enfants se tiennent la main en cercle et écoutent la déclaration de révolte. Le surveillant entre dans le dortoir mais les enfants l'ignorent.
Réflexion : le travelling arrière et la première partie de la séquence installent la position révolutionnaire des enfants qui s'apprêtent à investir tout l'espace ; ils sont décidés et ne se laisseront pas ébranler. Cette sensation est confirmée par l'apparition soudaine de l'autorité qui semble déjà n'avoir plus d'effets sur eux.

Analyse des plans 7 à 20 disponible sur www.loupiote.be

Plan 21 : 00h35'24"
Image : Plan large. Les plumes volent. Le surveillant s'apprête à s'asseoir sur une chaise.
Réflexion : Joie enfantine de la destruction qui, par les plumes, devient onirique. Le surveillant capitule.

Plan 22 : 00h35'36"
Image : plan taille du directeur qui ouvre la porte du dortoir et repart aussitôt.
Son : jusqu'alors direct, le son devient surréel. On n'entend plus que le bruit des plumes qui volent. La musique s'est également estompée.
Réflexion : Vigo dénonce la lâcheté des hauts gradés. Le son (plumes) fait basculer le film dans l'onirisme, plonge le spectateur dans l'univers des enfants.

Plan 23 : 00h35'39
Image : plan large au ralenti. Un enfant fait une pirouette arrière à travers un nuage de plumes.
Son : le son est comme suspendu.
Réflexion : Nous sommes invités par le mouvement de recul de cette pirouette à entrer dans le nouveau monde des enfants.

Plan 24 : 00h35'44" (et les deux suivants)
Image : plan moyen serré, raccord dans le mouvement, l'enfant retombe assis sur une chaise portée comme un trône en tête de la procession par le surveillant.
Son : dans le silence des plumes qui volent, la musique reprend, non plus fanfaronne et chaotique comme au début mais plutôt solennelle, accompagnant les enfants dans leur marche. Absence totale de sons directs.
Réflexion : le surveillant est maintenant partie prenante du nouvel ordre des enfants. Il les suit et les soutient dans leur joyeux « cérémonial adulte ». C'est une manière de tourner en dérision l'ordre établi. Le ralenti, la musique, les plumes qui tombent sont autant d'éléments qui sacralisent la scène.

Note au sujet de la prise de vue :
Cette analyse met en évidence le fait que, régulièrement, lors du tournage d'une séquence, un plan de référence va filmer la

continuité de toute l'action. Au montage, d'autres plans filmés avec d'autres axes de prise de vue seront insérés à travers lui. Ici, le plan de référence est le plan 1 partant en travelling arrière avec l'aide d'une grue de cinéma (petite grue sur laquelle sont placés la caméra et l'opérateur et permettant des mouvements amples ainsi qu'une élévation du point de vue dans la continuité de l'action et de la prise de vue). Ce plan de référence réapparaît dans sa continuité dans les plans 3,6,8,10,12 et 15.

Informations complémentaires

Fiche technique

Zéro de conduite - F - 1933 - 47'
Soc. de prod.: Gaumont - *Production*: Jacques-Louis Nounez et Jean Vigo
Réalisation: Jean Vigo - *Scénario*: Jean Vigo - *Image*: Boris Kaufman - *Montage*: Jean Vigo - *Musique*: Maurice Jaubert - *Décors*: Henri Storck
Interprètes: Jean Dasté: Surveillant Huguet, Robert Le Flon: Surveillant Pète-Sec, Du Verron: Surveillant général Bec-de-Gaze, Delphin: Principal du collège, Louis Lefebvre: Caussat, Gilbert Pruchon: Colin, Coco Golstein: Bruel, Gérard de Bédarieux: Tabard

Références pédagogiques

- Sales Gomes Paulo Emilio, *Jean Vigo* [Biographie], Paris, Ed. du Seuil, 1988.
- www.cinema-education.fluctuat.net

Filmographie sélective

1930: A propos de Nice; 1931: Taris, Roi de l'eau;
1933: Zéro de conduite; 1934: L'Atalante

Signalétique

Tous publics.

www.lamediatheque.be

La Médiathèque, mai 2007
Éditeur responsable: Jean-Marie Beauloye
Place de l'Amitié, 6 - 1160 Bruxelles

la médiathèque